

Paris sur la Baltique (1918-1940)

Description

La francophonie s'est habituée d'oursormais à fréquenter les rivages balkaniques ou même lituaniens. Or le souvenir du poids de la culture française lors de la première indépendance lettone montre combien la francophilie de ce pays balte a des racines profondes.

«Les hommes inconnus d'un pays inconnu» : cette expression du célèbre diplomate estonien Charles Pusta peut très bien caractériser les sentiments éprouvés par la délégation lettone lors de son arrivée à la Conférence de la Paix de 1919 à Paris, tant les Français de l'époque ont bien du mal à situer ce pays mystérieux qui demande comme soudainement son indépendance. En quelques années pourtant la France et la Lettonie vont tisser à établir des liens, notamment culturels, porteurs de promesses d'échanges réguliers s'ils n'avaient été interrompus par la guerre.

La Courlande et la Livonie ne sont certes pas inconnues alors des plus cultivés qui se rappellent les croisades teutoniques, les guerres du Nord et la saga de Pierre le Grand ou le séjour de Louis XVIII à Mitau. Pour les commerçants des ports du Nord, Riga est ce port qui ouvre sur le grand marché russe et qui envoie en quantités gigantesques du lin et du bois. Mais dans les récits, les romans, dans les rapports de diplomates, il y a peu ou pas de traces de Lettons, de Lettes ou de Latviens, car tous hésitent sur le nom à utiliser pour désigner ce peuple. Où¹ sont les Lettons dans la Livonie que décrit Jules Verne dans son roman Un Drame en Livonie ?

Or progressivement après la reconnaissance de la Lettonie en janvier 1921, des relations politiques, économiques, militaires et culturelles importantes vont se créer entre les deux États, permettant progressivement aux deux peuples de mieux de se connaître. En particulier, le développement des échanges éducatifs et artistiques va donner à la culture française une certaine prééminence en Lettonie dans les années vingt et trente.

Les échanges éducatifs

Contrairement à ce qui s'est passé en l'Estonie ou en Lituanie, le français a déjà, à Riga au moins, un certain passé qui remonte au XIXe siècle : l'enseignement du français aux enfants des aristocraties allemande et russe et des nouvelles élites a permis la création d'une école française pour jeunes filles. Par goût pour la culture française ou simplement par mimétisme social, une partie des élites lettones connaît déjà le français : certains des nouveaux cadres lettons ont étudié dans les universités de Saint-Petersbourg et de Moscou ou ont travaillé dans des entreprises en Russie où ils ont appris le français.

C'est à Riga sur les cendres d'une ancienne école française pour jeunes filles (créée juste avant la guerre) que naît en 1921, le Lycée français, grâce à l'énergie de deux hommes qui marquent la période, Marcel Segreste et son homologue letton qui devient bientôt directeur du

lycée Augusts Leimanis. Au départ simple école primaire et maternelle, le «lycée français» s'agrandit chaque année. Vritable œuvre de coopération au sens moderne du terme, c'est avant tout un établissement letton qui bénéficie d'un enseignement renforcé du français. Par la qualité de son équipe pédagogique bi-nationale, il est très vite considéré comme un établissement d'élite.

Grâce aux efforts des sociétés franco-lettones à Paris et à Riga, les autorités des deux pays décident de la construction d'un bâtiment vaste et moderne remplaçant les locaux provisoires congestionnés. Inauguré en 1930, ce bâtiment, véritable mise en application de toutes les normes d'hygiène et de confort de l'époque, devient le symbole de la coopération franco-lettonne à Riga.

L'Institut français est également installé dans ces locaux: il a pour but, outre d'assurer la formation scientifique et culturelle des étudiants et de former les futurs professeurs lettons de français.

A partir de 1927, une chaire de Culture et de Langues Romanes est créée auprès de l'Université de Riga et est occupée par un universitaire français: le premier titulaire en sera Michel Jonval, qui accomplira, grâce à sa connaissance du letton, un travail considérable pour mieux faire connaître la culture française en Lettonie. Il deviendra également l'un des promoteurs de la culture lettone en France.

De son côté, le gouvernement letton encourage par l'octroi de bourses l'envoi d'étudiants lettons en France: Ecole libre des Sciences politiques pour les fonctionnaires, Instituts électrotechniques de Toulouse et Grenoble pour les ingénieurs, Arts et Métiers pour les artistes. A partir du milieu des années vingt, le nombre des étudiants s'accroît et place la Lettonie parmi les pays qui envoient la proportion la plus forte d'étudiants en France. En outre, et à l'initiative du comité franco-letton à Paris, une section lettone est créée au lycée de Tourcoing puis au lycée Champollion de Grenoble: chaque année, des groupes de lycéens lettons partent en France faire leurs études secondaires. Soutenue par les deux gouvernements, cette initiative se révèle être un réel succès: un jeune Letton est même lauréat du Concours Général de mathématiques en 1929.

C'est un véritable vivier francophone qui se constitue ainsi en Lettonie. Très actifs à leur retour, les anciens étudiants s'organisent autour du Journal de Riga, et contribuent à une meilleure connaissance mutuelle. Leur formation, ainsi que la relative pénurie de cadres, leur permet d'occuper très vite des positions importantes au sein de l'administration, dans les principales institutions du pays et dans les organes de presse.

Si la crise de 1929 ralentit considérablement les échanges d'étudiants, c'est surtout la décision du gouvernement Ulmanis de faire de l'anglais la première langue étrangère obligatoire en 1934 qui donnera un coup d'arrêt à un mouvement ascendant. Seul le Lycée français parvient à obtenir une dérogation qui lui permet de préserver sa spécificité. Cette lutte pour la maintenir durera un demi-siècle.

Les relations artistiques

Les échanges avec la France sont déjà anciens; le grand peintre letton Karlis Huns avait par exemple passé six ans en France à la fin des années 1870. Mais le véritable mouvement commence au début du siècle pour culminer juste avant la guerre: de Vilhelms Purvitis

Après l'exposition internationale de Lyon en 1902, jusqu'au jeune Jazeps Grosvald, qui fréquente les ateliers de Van Dongen, ou au sculpteur Gustavs Skilers, élève de Rodin, les jeunes artistes lettons sont de plus en plus nombreux à faire le voyage en France. C'est surtout l'école impressionniste qui emporte l'adhésion des artistes lettons qui s'en approprient les techniques pour créer leurs propres univers.

Après la guerre le mouvement reprend, encouragé par le gouvernement letton et les nouvelles élites artistiques lettones, en particulier par Vilhelms Purvītis, qui est devenu directeur de l'Académie des Beaux-Arts. En 1925, lors de l'exposition internationale des Arts décoratifs, Julijs Straume, Janis Muncis, et Sigismunds Vidbergs représentent la section lettone et obtiennent chacun un premier prix. En 1927, après plusieurs séjours à Paris, Ludolfs Liberts devient le premier artiste letton à organiser une exposition personnelle à Paris.

Le théâtre français fait l'objet de nombreuses adaptations en letton: en 1922, on célèbre à Riga le tricentenaire de la naissance de Molière, à la fin des années trente se multiplient les adaptations de Mauriac et de Giraudoux.

La littérature française conserve tout son prestige et bénéficie de traducteurs qui sont aussi des artistes: l'écrivain Edvards Virza et son épouse Elza Sterste vont contribuer par leurs multiples traductions à mieux faire connaître en Lettonie la littérature française: Ronsard, Baudelaire, Valéry. Plus largement, les jeunes artistes et intellectuels lettons rendent volontiers compte, dans leurs différentes revues, de l'actualité artistique, littéraire et théâtrale française: la grande revue Daugava jouera un rôle clé dans ce domaine. Le succès remporté par Jules Romains lors de sa venue à Riga en 1938 démontrera la force de la culture française dans l'opinion.

L'année 1939 apparaît comme le chant du cygne de cette rencontre éphémère entre deux cultures qui, quelques décennies auparavant, se méconnaissaient totalement. Deux expositions majeures se croisent à la veille de la Seconde guerre, l'une à Paris «d'art de la Lettonie», l'autre à Riga «d'art français». Les catalogues prestigieux montrent le désir profond d'offrir à l'autre ce que chacun avait de meilleur.

Du fait de la crise économique et de diverses circonstances particulières, il faudra attendre malheureusement 1939 pour qu'une grande exposition artistique française soit organisée par le gouvernement français à Riga. Le grand succès et l'intérêt qu'elle rencontre, juste après la réussite de l'exposition d'art letton à Paris, montrent la solidité et la fécondité des liens artistiques qui se sont noués entre les deux nations au cours des dernières années.

Par Julien GUESLIN

Image not found or type unknown



[Retour en haut de page](#)

date de création

01/07/2003

Champs de mots

Auteur-article : Julien GUESLIN